

Note de lecture : Le prix de nos valeurs

Laurent Braquet
Académie de Rouen

Dans cet ouvrage, David Thesmar et Augustin Landier regrettent que les modèles économiques séparent la sphère des choix hédonistes de la sphère altruiste des valeurs. Ils ambitionnent dans cet essai de réconcilier la science économique avec les valeurs qui guident aussi nos choix, au-delà de la maximisation sous contrainte et l'utilitarisme au fondement de l'agent représentatif microéconomique. En effet, estiment-ils, « *globalement on observe une quête du juste milieu : les citoyens cherchent le compromis raisonnable entre leurs valeurs et le coût qu'elles impliquent* ». C'est la raison pour laquelle les auteurs plaident pour que l'on introduise dans le raisonnement, et pour comprendre les actions des individus, les « *préférences économique-morales* », qui expriment la façon dont les individus arbitrent entre leur intérêt personnel (consommer plus par exemple), et leurs valeurs morales (défendre la culture, la justice ou la liberté). Et pour valider leur intuition théorique, ils s'appuient sur une enquête internationale conçue en collaboration avec les instituts de sondage Taddeo et Kantar, dans le cadre d'une nouvelle forme de sondage qui place les personnes interrogées face à des situations spécifiques où ils doivent, sur des questions économiques, arbitrer entre leurs valeurs morales et le coût qu'elles impliquent.

Intégrer les valeurs dans l'analyse économique

Un point central du livre est que selon David Thesmar et Augustin Landier, « *l'économie n'est qu'une partie de l'équation, au même titre que les questions sociales et identitaires pour en citer deux. C'est selon nous pourquoi les économistes et le peuple ne se comprennent pas* ». Sur de nombreuses questions, le malentendu est réel. Si les travaux économiques montrent le faible impact de l'immigration sur le marché du travail, une idée partagée par une majorité de l'opinion conçoit souvent cette question en termes sociaux et identitaires, avec des craintes en termes de criminalité, de violence, et de tensions exercées sur le système social et de menaces identitaires. Ainsi les votes pour le Brexit et pour Donald Trump aux États-Unis ont été motivés par des ressorts identitaires puissants. Néanmoins la communauté des économistes a été heurtée dans ses propres valeurs dominantes (l'universalisme, les bienfaits du libre-échange...) face à ce qui est apparu comme un repli sur soi difficilement compréhensible, car en décalage avec les données des modèles théoriques. Si David Thesmar et Augustin Landier se déclarent eux-mêmes favorables à la globalisation et aux échanges culturels, ils estiment qu'il est inutile de se voiler la face : sur de tels sujets, les questions sociales et identitaires comptent plus que les modèles économiques raffinés publiés dans les revues, aussi élégants soient-ils. Les auteurs rappellent également que les économistes croient en la séparation entre l'économique et le social. Or, par exemple, le libre-échange peut effectivement apporter un gain, mais la répartition de ce gain peut être très inégale, y compris entre les aires géographiques, appelant des redistributions au nom de la justice. De plus, les consommateurs peuvent considérer que les produits qu'ils achètent ont une dimension culturelle forte, s'ils font intervenir dans leurs choix le patriotisme économique. La science économique doit donc déployer des efforts pour intégrer les dilemmes moraux dans les questions économiques. Dans cette conception de l'économie, il ne s'agit plus de supposer que les gens font un calcul individualiste qui maximise leur utilité personnelle, mais de comprendre la régularité de leurs choix et comment ils intègrent dans le champ des possibles l'altruisme, l'identité, le souci de justice, l'attachement à la liberté...

Les finalités morales de l'économie

Les citoyens font des compromis entre différentes finalités, morales et économiques. Dans cet ouvrage, David Thesmar et Augustin Landier en étudient ainsi cinq :

- La liberté : les économistes ont une vision instrumentale de la liberté qui doit améliorer l'efficacité économique, mais elle est aussi profondément rattachée à des valeurs et à la poursuite d'une vie bonne ;
- L'identité : si la théorie économique standard ne la retient guère, il convient de ne pas raisonner sur des « *citoyens hors sol* », car les individus sont prêts à payer pour satisfaire leurs aspirations identitaires (par exemple des prix un peu plus élevés d'une production locale) ;
- Les plaisirs élevés (art, science et nature) : le calcul économique hédoniste n'épuise pas les aspirations des citoyens à la défense du patrimoine culturel et naturel comme une valeur en soi, et les pouvoirs publics se doivent de sonder les aspirations de la population pour réaliser les investissements nécessaires ;
- L'égalité : si les économistes opposent parfois l'efficacité et l'équité, l'égalité peut être aussi un facteur de coopération et d'efficacité ; et le mérite n'est pas seulement le résultat de l'effort individuel gage d'efficacité, la chance et l'environnement social interviennent. Par exemple le débat sur la taxation de l'héritage peut faire intervenir des ressorts psychologiques et sociaux très puissants autour de la famille ;
- L'altruisme : si les économistes ne sont pas des moralistes, ils peuvent intégrer ce sentiment dans leur réflexion, et il sera même nécessaire d'aller plus avant dans cette entreprise, dans la mesure où les consommateurs, les investisseurs, et les producteurs y seront sans nul doute de plus en plus sensibles ;

David Thesmar et Augustin Landier évoquent également dans cet ouvrage les grands enseignements de leur grande enquête internationale :

- Il existe un « *prix des valeurs* » : les gens font des compromis et lorsqu'un projet qui promeut une valeur devient plus coûteux à exécuter, ils s'y montrent moins favorables ;
- La diversité des réponses est structurée statistiquement autour de deux grands axes qui sont individualisme/collectivisme et droite/gauche ;

Reste désormais un obstacle de taille pour les économistes : l'agrégation des « *préférences économique-morales* » que l'enquête démontre, malgré leur grande diversité, et leur traduction en termes démocratiques, lorsque la puissance publique doit conduire la politique économique.